

**« Comme si on savait de quoi on parle
quand on parle de l'amour »**



Adaptation de nouvelles de
Raymond Carver

Conception et mise en scène
Yvon Lapous

CRÉATION 2015

Note d'intention

« Comme si on savait de quoi on parle quand on parle de l'amour »

Adaptation de nouvelles de **Raymond Carver**

Conception et mise en scène

Yvon Lapous

Le spectacle est construit sur la base de trois nouvelles de Raymond Carver – *Débutants*, *Attention*, *Intimité*. Ces nouvelles choisies pour leur cohérence thématique – le couple, l'amour – ouvrent sur un champ d'investigation plus vaste, avec au centre l'homme en tant qu'être de chair, d'émotions et de désirs.

«... L'amour, la mort, les rêves, l'ambition, devenir adulte, apprendre à reconnaître ses propres limites et celles des autres. » Ainsi Raymond Carver définissait quelques unes de ses motivations. A partir de son propre vécu, dans un style direct et clair, il décrit une réalité d'une intensité plus forte qu'un compte-rendu factuel. On ressent une empathie avec ses héros ordinaires, ses êtres attrapés dans un moment de crise, au bord de la dépression, parfois en lisière du geste fatal, meurtre ou suicide. Cette menace de la chute l'auteur l'utilise subtilement pour nous tenir sous tension de la première à la dernière ligne.

Chaque nouvelle agit comme une catharsis nécessaire, une expérience douloureuse destinée à crever l'abcès, porte ouverte à un avenir aussi effrayant que riche de possibles. Cette grande solitude de l'être face à ses choix nourrit une sorte de bienveillance chez Carver. Chacun se bat pour trouver de nouvelles voies d'accès à la vie.

Chaque nouvelle est contenue dans un espace clos, un salon, une cuisine. Toujours une fenêtre sur le dehors. Le monde est là qui pèse sur la vitre, appelle à la méditation ou offre la possibilité de fuite dans l'espace infini. « J'avais envie d'imaginer des chevaux galopant à travers ces champs dans l'obscurité presque complète, ou même tranquillement dressés près de la clôture, la tête tournée chacun dans une direction différente. Debout à la fenêtre, j'attendais. »

Recadrage subjectif

Une présence dialoguée prépondérante facilite l'adaptation théâtrale des nouvelles de Raymond Carver. La partie narrative, quoique réduite, doit cependant être prise en compte. Les dialogues laissent voir l'intensité immédiate, active, de la séquence, quand la narration resitue l'action dans un contexte plus mental, un autre temps, un autre espace. Ce recadrage subjectif relativise l'instant et apporte une distance ironique. Une sorte d'arrêt sur image, de commentaire, d'adresse au public, autant d'éléments qui placent l'acteur et le spectateur dans le présent de la représentation. C'est peut-être dans ces moments privilégiés que la charge émotive contenue sous le flux verbal est la plus forte.

L'acteur au centre

Il y a un certain nombre d'années, Robert Altman avait réalisé *Short cuts* d'après quelques nouvelles de Raymond Carver. Le cinéaste avait fait le choix d'enchevêtrer les différentes histoires en les regroupant géographiquement dans un même quartier résidentiel, mélange plus ou moins détonnant de classe moyenne, et de déclassés du rêve américain. Au cinéma il est possible de créer une vivacité spatio-temporelle qui organise et dynamise les rapports conflictuels entre les différents personnages. On circule rapidement d'un lieu à un autre, d'un intérieur à un extérieur, mais aussi du passé au présent et vice versa.

Au théâtre les contraintes sont autres et plutôt que de chercher à les contourner par des subterfuges techniques tels que la vidéo, il nous semble plus probant de les affirmer. L'acteur, passeur de sens et d'émotion, est au centre, il porte l'espace en lui, intérieur, extérieur. Il décide du temps. Le travail commence donc dans l'espace vide. Il s'agit ensuite d'organiser la réalité par l'apport de quelques éléments scénographiques choisis pour leur nécessité pratique et pour leur éventuelle fonction symbolique.

Nouvelles extraites des œuvres complètes
Editions de l'Olivier

Les trois nouvelles – Résumés et analyses

« Débutants »

Ils sont quatre autour de la table. Deux couples reconstitués, au mitan de la vie. On boit du gin and tonic. Beaucoup. L'ivresse délie les langues. Il est question d'amour. Amour absolu, unique, amour courtois, amour passionnel extrême jusque dans la violence. Chacun y va de son expérience, mais les points de vue divergent et les esprits s'échauffent. La fête aura un goût d'amertume. Un couple sortira renforcé, un autre dans les larmes. Cette catharsis était peut-être nécessaire.

Comme très souvent chez Raymond Carver, la nouvelle s'achève sur une ouverture. L'avenir recèle autant d'incertitudes que de promesses et chacun est renvoyé à ses responsabilités. Il y a quelque chose de touchant dans cette volonté balbutiante, presque candide des personnages de comprendre comment, dans le rapport amoureux, ce qui fut exaltation des corps est devenu négation et parfois même dégoût de l'autre. Les nervosités des uns et des autres, exacerbés par l'alcool, laissent deviner une menace, une sorte de tension qui tient en alerte de bout en bout. Derrière l'apparente banalité des dialogues palpite en permanence l'émotion.

« Attention »

Lloyd a quitté provisoirement le « foyer conjugal » pour tenter de résoudre son problème avec l'alcool. Il s'est installé dans un petit meublé de location sous les toits. A l'improviste, ce matin-là, Inez, sa femme, lui rend visite afin d'« évaluer la situation ». Lloyd ne tient pas la grande forme. Il s'est réveillé avec un mal de crâne et une oreille bouchée. Pour se remettre d'aplomb il a bu dès le réveil quelques goulées d'un mauvais champagne. Dans ce contexte désastreux, toute évaluation conjugale paraît bien compromise.

L'anecdote dérisoire autant que symbolique de l'oreille bouchée constitue le nerf tragico-comique de la situation. Etre sourd, ne pas entendre des propos qui pourraient s'avérer définitifs afin de gagner du temps et de repousser l'inéluctable. Ils savent l'un comme l'autre que leur couple est fichu alors ils se laissent encore une chance, un peu de répit. Cette peur de se faire mal et cette tendresse ultime des corps qui se touchent maladroitement rendent les deux personnages émouvants. Cela nous rappelle nos propres ruptures amoureuses avec ses retrouvailles ratées ou quelques restes d'intimité peuvent encore faire illusion un temps.

« Intimité »

Il est écrivain, il a acquis une certaine notoriété. Un jour, sans prévenir, il débarque chez son ex-femme qu'il n'a pas revue depuis plusieurs années. Comment va-t-elle le recevoir ? A peine entré, elle l'attaque bille en tête « Tu as fait de moi une loque, espèce de salaud ! ». Et les reproches pleuvent. Il est question d'humiliation, d'atteinte à la vie, de blessure, de trahison. L'écrivain s'écroule, tombe à genoux accroché pitoyablement à la jupe de la femme. Elle tient sa revanche, alors elle le relève et lui pardonne. Groggy, perplexe, sans un mot il s'en retourne.

Cette nouvelle est construite sur un principe dramaturgique où l'on assiste à chaque fois à un renversement comique des rapports de force. L'homme prend ici l'initiative, sûr de son bon droit. Au quart de tour la femme se rebiffe et retourne la situation à son avantage. Ce n'est que partie remise.

Raymond Carver

Ecrivain américain, également poète, Carver est avant tout considéré comme un nouvelliste de premier plan. Raymond Carver est né en 1938 à Clatskanie (Oregon), sur la côte nord du Pacifique. À dix-huit ans, Carver épouse une jeune fille de seize ans. Commence alors une existence laborieuse et morne de petits boulots, de tracas quotidiens, de difficultés financières. En 1958, il fait la connaissance de l'écrivain John Gardner. Cette rencontre est une révélation. Carver doit écrire. Il faudra néanmoins dix ans avant que Gordon Lish, le gourou du magazine *Esquire*, accepte une de ses nouvelles. Lish devient son éditeur et publie son premier recueil. Tout s'accélère : Carver signe avec le *New Yorker* un contrat d'exclusivité. Il enseigne dans plusieurs universités. En 1977, Carver rencontre Tess Gallagher, qui devient sa deuxième compagne. Début 1988, on diagnostique un cancer du poumon. Il meurt quelques mois plus tard. Il venait de rentrer à l'Académie américaine des arts et des lettres.



Carver, s'il ne s'est pas uniquement consacré à la nouvelle, est resté comme l'un des auteurs les plus connus au monde dans ce genre. Il s'est décrit comme intéressé par la brièveté et l'intensité en littérature, appréciant de savoir ses œuvres lues d'une seule traite. Cette brièveté est aussi née de la contrainte de ses origines modestes, de ses faibles revenus et de sa vie de famille, qui lui donnaient peu de temps pour écrire.

La critique lui accole généralement l'étiquette de « minimaliste », dans un sens positif : un dépouillement qui concentrerait le récit sur les traits les plus saillants des personnages et de l'histoire qui leur arrive, dans une langue élégante malgré sa familiarité et sa simplicité. Le réalisme et le souci de transcrire la vie des gens les plus modestes, issus des classes moyennes ou populaires et confrontés à des drames ordinaires, est une autre caractéristique associée à l'œuvre de Carver.

Les œuvres de Raymond Carver, publiées en français par les Editions de l'Olivier, sont principalement traduites par François Lasquin, Lise Dufaux, Jean-Pierre Carasso, Simone Hilling et Gabrielle Rolin.

Nouvelles

- *Tais-toi je t'en prie (Will You Please Be Quiet, Please ?)*, nouvelles, 1976, 2010.
- *Furious Seasons*, nouvelles (1977)
- *Parlez-moi d'amour (What We Talk About When We Talk About Love)*, nouvelles, 1981.
- *Les Vitamines du bonheur, (Cathedral)*, nouvelles, 1983, 2010.
- *Elephant*, nouvelles, 1988.
- *Les Trois Roses Jaunes (Where I'm calling from)*, 1989.
- *Qu'est-ce que vous voulez voir ?*, (*Call if you need me : the uncollected fiction and prose*), 2000.
- *Débutants (Beginners, 2009, version originale de Parlez-moi d'amour)*, 2010.

Recueils

- *Where I'm Calling From (1988)*
- *Neuf histoires et un poème, 1994 (Short Cuts : Selected Stories, 1993)*, Recueils des textes ayant inspiré le film de Robert Altman *Short Cuts*.

Poèmes

- *Near Klamath (1968)*
- *Winter Insomnia (1970)*
- *At Night The Salmon Move (1976)*
- *Les Feux (Fire, 1983), 1991*
- *Là où les eaux se mêlent (When Water Comes Together With Other Water, 1985), 1993*
- *La Vitesse foudroyante du passé (Ultramarine, 1986), 2006*
- *A New Path To The Waterfall (1989)*
- *In a Marine Light : Selected Poems (1988)*
- *All of Us: The Collected Poems (1996)*

Théâtre

- *Dostoïevski (Dostoevsky)*, 1985, avec Tess Gallagher

Adaptations cinématographiques

- *Short Cuts*, de Robert Altman, adaptation de plusieurs nouvelles de Carver.
- *Everything Goes*, par Andrew Kotatko.
- *Jindabyne* (basé sur *So Much Water So Close to Home*) par Ray Lawrence.

Essais, poèmes et histoires (hors recueils)

- *Fires : Essays, Poems, Stories (1983)*
- *No Heroics, Please (1999)*
- *Call if You Need Me (2000)*

Yvon Lapous

Issu du Théâtre de la Chamaille dont il est un des cofondateurs en 1972, Yvon Lapous participe comme comédien et metteur en scène à toutes les créations de cette compagnie. A partir de 1990, il signe ses propres mises en scène, parmi lesquelles *Un homme prudent* sur des textes d'Henri Michaux, *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard, *La descente d'Orphée* de Tennessee Williams.

Puis en 1996, il fonde sa propre compagnie Le Théâtre du Loup. Yvon Lapous a fidélisé autour de son travail une équipe de comédiens et techniciens en compagnie de qui il visite les textes contemporains et le répertoire classique avec notamment : *Les petits soucis de chacun* d'Henri Michaux, *Hamlet Machine* et *Autres textes* de Heiner Müller, *Les sincères* de Marivaux, *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre, *Le faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard, *Buffet froid* de Bertrand Blier, *Le retour* d'Harold Pinter, *Les larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder, *Le Voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss créé au Grenier à Sel à Avignon en 2011 qui a remporté le Prix ADAMI et en 2013 *Impossibles rencontres* de Peter Asmussen.

Parallèlement, Yvon Lapous collabore avec d'autres compagnies en tant que comédien. Il a notamment joué dans *Liliom* de Ferenc Molnar, mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia ou *Un bateau pour les poupées* de Milena Markovic et très récemment *Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss, mises en scène de Marilyn Leray et Marc Tsytkine.



Le Théâtre du Loup

Compagnie créée en janvier 1996 par Yvon Lapous, directeur artistique, metteur en scène et comédien, soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire et le Conseil Général de Loire-Atlantique, et par la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire (aides à la production dramatique et conventionnement durant 9 ans de 2000 à 2008 puis Aides à la Production Dramatique).

L'équipe

Auteur

Raymond Carver

Conception et mise en scène

Yvon Lapous

Distribution

Florence Bourgès

Bertrand Ducher

Yvon Lapous

Afra Waldhör

Lumière et régie générale

Thierry Mathieu

Traduction / Edition

Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso

Simone Hilling

François Lasquin

Editions de l'Olivier

Photo

Jean Depagne

Administratrice

Valérie Ragueneau

Chargée de production

Christelle Guillotin

Durée : 1h20 (prévisionnel)

Production

Théâtre du Loup, Grand T-Nantes, Théâtre de Saint-Nazaire, Nouveau Théâtre d'Angers-CDN
Avec le soutien du Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes, la DRAC des Pays de la Loire/Ministère de la Culture.

Florence Bourgès

Débute sa carrière de comédienne en 1997. Elle collabore notamment avec Victor Gauthier-Martin, Hervé Guilloteau et Patrick Pelloquet. A partir de 2006, elle travaille avec Marilyn Leray et Marc Tsytkine et participe aux spectacles *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall, *Un bateau pour les poupées* de Milena Markovic en 2011 et tout récemment *Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss. Ces dernières années, elle a travaillé avec Patrick Pelloquet dans *La Bataille de Waterloo* et *L'entonnoir* de Louis Calaferte et *Inventaires* de Philippe Minyana. Elle commence sa collaboration avec Yvon Lapous en 2005 dans *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard et la poursuit avec *Le Retour* de Harold Pinter en 2008, puis dans *Les larmes de Petra von Kant* de Fassbinder en 2010, *Le Voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss en 2011 (Prix Adami) et *Impossibles rencontres* en 2013.

Bertrand Ducher

Bertrand Ducher a travaillé avec Enzo Cormann, Hervé Tougeron, Laurent Maindon, Monique Hervouët, Arne Sierens (Les frères Robert) et a notamment joué dans la plupart des créations d'Yvon Lapous *Le temps et la chambre* de Botho Strauss, *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre, *Dreyfus* de Jean-Claude Grimberg, *Buffet froid* de Bertrand Blier, *Le Retour* de Harold Pinter, *Le voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss. Depuis plusieurs années, il collabore comme acteur avec Hervé Guilleoteau : *La victoire*, *Kill the cow*, *Grosse Labo 2*, *Grosse Labo 1*, *La loi des pauvres gens* (Jackie Berroyer/Sylvain Chantal), *Occident*, *Ma petite jeune fille* (Rémi de Vos) et *Ni perdus ni retrouvés* (Daniel Keene). Il travaille également ces dernières années avec Nadia Xerri-L, auteur et metteur en scène de *L'instinct de l'Instant* (2011), *Dans la nuit de Belfort* (2014).

Afra Waldhör

Comédienne née en Suède, elle réside en France depuis 1998 après avoir vécu à Bruxelles pendant 15 ans. En Belgique elle travaille avec *Needcompany* sous la direction de Jan Lauwers dans *Struiskogel*, *Incident* et *Need to know*, spectacles avec lesquels elle tourne en Europe, aux Etats-Unis et au Canada. Elle collabore aussi avec la compagnie Leporello sous la direction de Dirk Opstaele dans une quinzaine de spectacles.

Elle joue également dans des mises en scènes du duo Moshe Leiser et Patrice Caurier pour le théâtre et l'Opéra, Christophe Perton, Claudia Stavisky, Christophe Rouxel, Charles Berling, Frédéric Bélier Garcia... Récemment, elle a écrit et joué dans son propre spectacle *Tout doit disparaître* présenté à La Halle aux Grains, scène nationale de Blois.

Thierry Mathieu

Régisseur, concepteur son et lumière pour le théâtre depuis 1981, il travaille notamment pour des compagnies : le Théâtre la Chamaille *Bas ventre*, *La descente d'Orphée...*, la Compagnie Michel Liard *Ma Solange...*, Les Aphoristes (François Parmentier) *Richard III*, *Woyzeck* ou encore Christian Rist *Le partage de midi* et Yvon Lapous *Les mains sales*, *Buffet froid*, *Le Retour*, *Les larmes amères de Petra von Kant*, *Le Voyage d'Alice en Suisse*, *Impossibles rencontres...* Ces dernières années, il a travaillé avec Hervé Guilleoteau sur *Occident* (Rémi de Vos), *La loi des pauvres gens*, *Grosse Labo 1*, *Grosse Labo 2*, *La victoire*, *Kill the cow*, *Monologue sans titre*. Il est également formateur en écoles de régisseurs (DMA régie spectacle, option lumière et option son, Staff). Il a récemment travaillé avec Nadia Xerri-L, auteur et metteur en scène de *L'instinct de l'Instant*, *Dans la nuit de Belfort*.

Extraits de presse

IMPOSSIBLES RENCONTRES de Peter Asmussen

Première approche d'Impossibles Rencontres (pré-maquette montée au Grand T en nov. 2012)

Après le succès du *Voyage d'Alice en Suisse*, récompensé au festival off d'Avignon, le Théâtre du Loup met en chantier *Impossibles Rencontres*, du danois Peter Asmussen. Dans cette pièce inédite se côtoient amour et haine, dans un face-à-face glacé et brûlant entre Yvon Lapous et Marilyn Leray. Nous sommes dans une chambre intime, intemporelle, impitoyable. Une vision du couple où les accessoires viennent apporter une sombre drôlerie. Ainsi la tapette à mouche, dérisoire instrument pour chasser les ombres. Lapous a brisé la glace avec le texte d'Asmussen, dont la proximité avec l'univers de Lars Von Trier (il a co-scénarisé *Breaking the Waves*) dit assez qu'il ne faudra pas s'attendre à une bluette sentimentale.

Daniel Morvan - Ouest-France - 24 novembre 2012

LE VOYAGE D'ALICE EN SUISSE de Lukas Bärfuss – PRIX ADAMI

« La pièce *Le Voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss, étrange et intéressante, parle de l'euthanasie avec lucidité. »

Armelle Heliot - Le Figaro - 7 septembre 2011

« *Le Voyage d'Alice en Suisse* du suisse Lukas Bärfuss, fut un succès du dernier festival off d'Avignon, récompensé par l'Adami. (...) L'oeuvre du dramaturge de 40 ans, déjà célébré à l'étranger, est connu pour y aborder les situations radicales, les problèmes de société aigus, le tout dans une langue sèche et sans joliesse. On n'aura pas été déçu par son thème : comment des malades sans espoir ou en phase terminale, comment des abîmés et dégoûtés de la vie viennent trouver une mort choisie dans le petit appartement d'un médecin suisse, prêt à tout pour les aider à en finir avec dignité. (...) Le sujet est évidemment fort, traité sans pathos, interprété avec justesse. (...) Du théâtre quasi documentaire, qui pousse à des réflexions, qui entraînent au-delà de soi et du quotidien, par delà le royaume des vivants signifié d'un simple trait sur le plateau. Et sans doute fallait-il ce découpage quasi-cinématographique pour supporter le tragique nu, dépouillé à l'os, de ces êtres qui choisissent de quitter la route. »

Fabienne Pascaud - Telerama - 7 septembre 2011

« La mise en scène clinique d'Yvon Lapous cisèle le texte et dégage en douceur sa substance philosophique, mêlant le sérieux, la réflexion et la comédie. Une totale réussite. »

François Berry - Paris sur scène - septembre 2011

« Il fallait du doigté et le dosage juste pour ce texte tranchant, à doubles lames. Entouré de six formidables comédiens - dont lui-même - Lapous en signe une très habile et raffinée mise en scène qui interroge, évidemment, et fait rire autant qu'elle prend à la gorge. Du grand Lapous qui n'a pas échappé aux professionnels du spectacle. »

Véronique Escolano - Ouest-France - 20 juillet 2011

BUFFET FROID de Bertrand Blier

Buffet froid façon Lapous : cadavres exquis

Le metteur en scène Yvon Lapous s'est lancé avec son Théâtre du Loup dans l'adaptation au théâtre de Buffet froid, film de Bertrand Blier de 1979. Le pari était osé car le morceau est de choix, quasi-culte par ses répliques et les monstres qui l'incarnent : Depardieu, Bernard Blier et Jean Carmet. Le pari est réussi. Yvon Lapous et son équipe tirent la nappe de ce Buffet aux planches sans casse et sans tomber dans un pâle pastis (!). (...) Les scènes d'absurde absolu ou d'hystérie totale se succèdent dans un montage rapide et fluide... (...) On rit beaucoup. Parce que la chose n'est pas si fréquente au théâtre, elle mérite d'être soulignée. Sous couvert certes d'une adaptation d'un Buffet froid originel exemplaire, Lapous nous rappelle qu'on peut bel et bien rire « populaire » et « intelligent » au théâtre.

Véronique Escolano - Ouest-France / Jeudi 22 novembre 2007

Un savoureux huis-clos. La pièce mitonnée par le Théâtre du Loup est un régal.

Françoise Refloc'h - Presse Océan / Jeudi 22 novembre 2007

L'adaptation est réussie, car elle respecte le surréalisme du texte. Les dialogues sont incisifs, fulgurants. Les scénettes, courtes, rythmées, reprennent les temps forts de l'histoire. (...) «On est toujours en visite, tu crois que ça vaut la peine d'enlever son manteau » ? En tout cas, ce soir, ça valait la peine d'enlever son manteau, et de venir au Théâtre Universitaire !

Dominique Guillemin - Nantes Poche N° 1498 – Du 27 novembre au 04 décembre 2007

LE FAISEUR DE THEATRE de Thomas Bernhard

Remarquable comédien, Lapous peut ici se régaler. Il « est » le faiseur de théâtre. Les autres, hôtelier, femme, fille et fils... ne sont là que pour le porter à aller au bout de lui-même. L'écueil de l'entreprise pouvait être, pour ces seconds rôles, de compenser par le geste ce que le texte ne leur donnait pas. Malgré l'omniprésence de Bruscon, ils parviennent pourtant à exister vraiment. Dans une mise en scène d'une belle sobriété, Lapous nous rappelle son amour du texte. Ce n'est pas le moindre de ses mérites que de nous en ramener quelques-uns en mémoire.(...)

Vincent Braud - PIL' du 16 au 22 novembre 2005

Le Théâtre du Loup, avec une très grande justesse, nous peint toutes les subtilités du texte d'un humour décapant ! (...). Une pièce qui vous fait oublier le temps qui passe et vous surprend à en demander encore.

Johann Fleuri - Nantes Poche du 9 au 16 novembre 2005

LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT de R.W. Fassbinder

A l'origine une pièce et un film de Rainer Werner Fassbinder. La trajectoire d'une femme indépendante, forte et pourtant tellement vulnérable. Une exploration implacable des rapports intimes et des rapports de pouvoir. Une liaison douloureuse. Le nantais Yvon Lapous, fondateur du Théâtre du Loup, réunit un cercle d'actrices et met en scène six personnages, six femmes, pour une confrontation dévorante, dont nulle ne sortira intacte. Un théâtre de l'amour de la cruauté.

WIK Nantes du 20 janvier au 2 février 2010